

Léon l'Africain d'Amin Maalouf

« L'année d'Astaghfirullah »

Explication linéaire : de « Comprends-tu Hassan... »
jusqu'à « ...fondements mêmes de Grenade » (p. 39-42)

Fouad MEHDI

Master *Littérature, Art & Médias*

Module : Littérature analyse roman

Si *Léon l'Africain* est le roman de la mise en scène de l'Histoire, « Le livre de Grenade » l'est encore davantage. Et pour cause, le narrateur y raconte la fin d'une époque, la chute d'un mode, le tout décrit sur fond d'une perception traumatisante des événements. Ce qui intéresse A. Maalouf est moins la vérité du fait historique (si tant est qu'on puisse parler de vérité à propos d'Histoire) que la vérité de la psychologie humaine avec ses doutes et ses espoirs.

L'explication providentialiste de l'Histoire s'inscrit dans cette optique. A. Maalouf décrit les mécanismes psychosociaux par lesquels une société cultive la cécité face à l'Histoire en s'en remettant à Dieu metteur en scène de tout. L'extrait qui nous importe engage la responsabilité du discours religieux dans l'accréditation de la thèse providentialiste. C'est ainsi qu'à travers le sermon d'Astaghafirullah, c'est tout le problème de l'exégèse islamique qui est posé. Sur le plan énonciatif, il est intéressant de remarquer que le discours du prédicateur est mis dans la bouche d'un autre narrateur, Mohamed, ce qui pose d'emblée le problème de la distance. Dès lors, la question qui se pose est d'examiner comment Maalouf donne à voir un discours dans lequel il met, plus au moins pêle-mêle, tous les *topoi* de la littérature de la prédication, invitant ainsi le lecteur, contrairement à Mohamed, à cultiver une distance critique par apport à ce qui est dit.

Analyse :

« **Comprends-tu ... à peu près ainsi** »

Le commentaire liminaire de Mohamed narrateur met le doigt sur l'origine de la conception providentialiste de l'Histoire : les prédicateurs. Leur discours est présenté comme obsessionnel, anhistorique : « cet homme avait passé son existence à prédire... ». Il lie dans un rapport de cause à effet évident, quasiment mécanique le comportement des gens et l'attitude de Dieu (Cf. la structure hypothétique SI + imparfait + conditionnelle présent). La métaphore cynégétique (Cf. le malheur comme rabatteur) fait de la foule le gibier à rabattre et donc à abattre.

« **En venant ce matin ... le nom** »

Le prédicateur s'érige en témoin privilégié du péché en étant le plus précis possible. Le complément circonstanciel de temps « ce matin » inscrit le présent dans la continuité du passé (Discours anhistorique). Et les toponymes « porte de la Sablière », « le souk des fripiers » de même que l'adjectif numéral cardinal « quatre » fonctionnent comme autant des gages de la vérité du discours. Et si « astaghfirullah » apparaît comme un tic, il n'empêche que c'est un tic dont la place est parfaitement maîtrisée. Il apparaît à deux reprises, mais à chaque fois après le mot qui cristallise le péché.

« **D'une voix ... assez fidèlement reproduits** »

Les deux adjectifs relatifs à l'intonation de la voix de Mohamed (« grésillante » et « affectée ») montrent que le narrateur est d'abord dans une logique du pastiche (comme l'atteste la participiale « émaillant ses phrases ... »). On verra que plus le narrateur reproduit les propos d'Astaghfirullah, plus il s'en imprègne. Pour l'heure, le pastiche n'exclut pas la fidélité de celui qui reproduit le discours.

« **Ceux qui hantent ... *Astaghfirullah!*** »

Le discours est typique de la démarche des prédicateurs qui consiste à invoquer le fait avant d'en donner l'interprétation religieuse. Cette dernière recourt systématiquement à l'argument d'autorité : d'abord un hadith ensuite un verset coranique. Le recours à la modalité interro-négative, la division de la même complétive en deux segments symétriques soulignent l'évidence du péché et, partant, l'éthos d'un prédicateur qui a raison d'être scandalisé. (Cf. les exclamations)

Par ailleurs, le discours du prédicateur se présente, sciemment ou non, – la question mérite peut-être d'être posée – comme une confusion « volontaire » du littéral et du métaphorique. Tout le problème du discours religieux est là. La désignation « animal rampant » ne s'explique que parce que l'homme tourne le dos à la parole qui lui promet l'Eden. Et surtout « prosternés devant, la coupe » où l'on voit l'œuvre du langage qui manipule la réalité. La coupe est rehaussée au rang de divinité juste pour des raisons de structure (ici le parallélisme Cf. « courbant humblement la face devant leur Créateur » et « prosternés devant la coupe »). Le sens littéral finit par prévaloir au moment où c'est la métaphore qui est à l'œuvre.

Finalement, on voit bien le défaut de l'argument d'autorité qui ne soucie pas de la cohérence argumentative mais de sa puissance, laquelle ne lui vient que de lui-même. Le fameux verset coranique vient pour illustrer l'idée de l'interdiction du vin lors même que le verset ne le dit pas, du moins pas de façon catégorique. C'est en ces termes que Maalouf pose le délicat problème de l'exégèse coranique.

« Mohamed ... de poursuivre »

L'intervention de Hassan qui décrit l'attitude infra-linguistique du narrateur a évidemment une fonction technique. Un trop long discours aurait été perçu comme artificiel. Mais, au-delà, Mohamed est comme pris dans l'engrenage de ce qu'il reproduit, la voix d'Astaghfirullah le « lacérant », c'est-à-dire l'aliénant.

« Oui, frères croyants ... mis en garde ? »

Après le discours personnalisé « En venant ici ... je suis passé », celui du prédicateur qui distingue les pécheurs des autres, voici venu le temps de l'apostrophe, « Frères croyants », qui est un art de galvaniser les foules, de les

appeler à l'action. En effet, la caractéristique fondamentale du discours religieux est d'être performatif ; il a vocation à changer le réel quels qu'en soient le moyen.

Le prédicateur souligne deux types de péchés. Le premier est hyperboliquement mis en scène (les femmes) qui fait écho au vin. *Topos* du discours religieux qui fait des plaisirs (le vin et la femme) l'origine de toute luxure. Le second, lui, correspond à une série de comportements simplement nommés et regroupés dans une formule générale « les mœurs de l'âge de l'ignorance, les coutumes d'avant l'islam » (autre lieu commun du discours des prédicateurs qui opposent dans une structure manichéenne ère anté et postislamique, la première étant associée à l'obscurité et la seconde aux lumières). Mais au-delà de la distinction, les deux types de péchés viennent nourrir la conception providentialiste de l'Histoire « Comme si Dieu allait vous soutenir contre vos ennemis », « Pourquoi Dieu préserverait-il Grenade des dangers qui la menacent... ». La situation actuelle de Grenade est décrite comme la conséquence mécanique des péchés de quelques uns mais aussi du silence complice des autres. Tout est fait pour aiguïser le sentiment de culpabilité, préalable nécessaire à l'action.

« Quand, dans vos propres maisons ... fondement mêmes de Grenade »

Sur le plan syntaxique, cette partie de la prédication d'Astaghfirullah est représentative d'un trait caractéristique du discours du prédicateur : la tendance de ce dernier à donner à chaque segment de phrase une certaine autonomie (lors même que ce n'est guère possible syntaxiquement). C'est une façon de fixer chaque élément dans l'esprit de son auditoire. (4^{ème} paragraphe : Dieu a maudit ... qu'il a maudit p.40 ; 6^{ème} paragraphe : comme si Dieu ne vous attendait pas ... Comme si Dieu allait vous soutenir p.40) Et maintenant deux subordonnées circonstancielles temporelles introduites par « Quand » « Quand dans vos propres maisons » (p. 40) et « Quand dans vos esprits » (p. 41) et qui se rapportent toutes les deux à la proposition principale « Pourquoi Dieu préserverait-il Grenade des dangers qui la menacent »

La première subordonnée circonstancielle temporelle reprend un *topos* de la littérature de la prédication relatif à l'interdiction des arts figuratifs présentant l'artiste comme un concurrent de Dieu et l'art comme le parachèvement d'une création divine inachevée. Le même argument reviendra dans la bouche de Hassan lors de l'entretien qu'il aura avec Raphaël d'Urbino à propos de la même question (p.297), même si Hassan lui-même invalidera l'argument.

La deuxième subordonnée circonstancielle temporelle, contrairement à tous les arguments antérieurs, ne réfère pas à un comportement, mais à un état d'esprit : le doute. C'est le moment où le prédicateur fait le bilan, lie la gerbe en mettant tout ce qui précède sous l'autorité d'une attitude jugée à l'origine de tous les malheurs : le doute qualifié de « pernicieux » et d' « impie ». (Cf. la reprise 3 fois du substantif « doute »).

Le discours d'Astaghfirullah, on le voit, est l'occasion pour Maalouf d'engager la responsabilité des prêcheurs en particulier et de la religion en général dans la genèse et l'accréditation de la thèse providentialiste de l'Histoire. La technique énonciative permet de mettre en scène une aliénation d'autant plus puissante qu'elle s'exerce dans le souvenir. Même avec le recul spatio-temporel, le narrateur ne parvient pas à mettre à distance un discours qui manifestement le déborde. Mohamed est le contre-modèle du bon lecteur. Evidemment, se profile à l'arrière plan le procès d'une manière d'appréhender la religion, largement accréditée par l'orthodoxie musulmane, la nécessité de se soumettre sans examen aucune à ce qui est présenté comme des vérités absolues.